

RICHARD CAILLAT  
PRÉSENTE

KAD  
MERAD

PATRICK  
BOSSO

NIELS  
ARESTRUP



# ACTING

UNE PIÈCE ÉCRITE  
ET MISE EN SCÈNE PAR **XAVIER  
DURRINGER**

DÉCORS  
ERIC DURRINGER

LUMIÈRES  
ORAZIO TROTTA

COSTUMES  
NATHALIE BERARD-BENOIN

# ACTING

**Dans une cellule de prison, Robert, un metteur en scène condamné pour meurtre, rejoint Gepetto, un petit expert comptable minable et Horace, un tueur muet. Gepetto a toujours rêvé d'être un acteur. Mais voilà, il n'a aucune qualité pour l'être. Robert tenté par un pari fou, et voulant tuer le temps, décide de faire de lui le plus grand acteur de tous les temps.**



Niels Arestrup commence sa carrière en 1971, dans Crime et châtiment de Dostoïevski, au théâtre de l'Atelier dans le rôle de Raskolnikov.

Depuis il a joué dans une quarantaine de pièces dont Platonov mis en scène par Gabriel Garran au théâtre de la Commune d'Aubervilliers, il y tient le rôle-titre.

En 1981 il joue dans La Cerisaie mis en scène par Peter Brook, Don Juan de Molière par Maurice Benichou et en 1984 dans Mademoiselle Julie mis en scène par Andréas Voutsinas.

Niels Arestrup dirige le Théâtre école du Passage de 1988 à 1999 et le Théâtre de la Renaissance de 1990 à 1993.

Il retrouve Fanny Ardant en 1995 dans La Musica de Marguerite Duras. L'année suivante, il joue avec Myriam Boyer la pièce Qui a peur de Virginia Woolf ?

Durant la saison 1998-1999, Arestrup interprète aux côtés de Pierre Vaneck et Maïa Simon Copenhague qui remporte deux Molières.

Il met en scène Lettre à un jeune poète de Rainer-Maria Rilke au théâtre La Bruyère.

En 2008, il écrit Le Temps des cerises, joué par Eddy Mitchell et Cécile de France.

Cette même année il joue et met en scène Beyrouth Hotel de Rémi de Vos au Studio des Champs-Élysées, avec Isabelle Le Nouvel.

En 2014 il met en scène Big Apple d'Isabelle le Nouvel avec Marianne Basler et Christophe Malavoy au Petit Théâtre de Paris.

En 2015, il campe Talleyrand dans Le Souper de Jean-Claude Brisville, mise en scène Daniel Benoin, face à Fouché interprété par Patrick Chesnais (ils reprennent les rôles créés respectivement par Claude Rich et Claude Brasseur).



Kad Merad se lance dans le théâtre sous la direction de Jacqueline Duc avec laquelle il joue, entre 1989 et 1994, le répertoire classique : Le Misanthrope de Molière, Andromaque de Racine ou encore Ruy Blas de Victor Hugo.

En 1994, toujours sous la direction de Jacqueline Duc, il joue dans Feu la mère de Madame de Georges Feydeau.

En 1999, Kad Merad et Olivier Baroux écrivent et jouent le spectacle Capri c'est pas fini sous la direction de Pierre-François Martin-Laval au Café de la danse.

En 2010, le comédien monte sur les planches du Théâtre de Paris dans Rendez-vous de Joe Mastoroff, avec, entre autres, Laurent Lafitte. Il est dirigé par le metteur en scène Jean-luc Revol.

A la rentrée 2016, c'est au Théâtre des Bouffes Parisiens que les spectateurs pourront retrouver Kad Merad sur scène dans Acting de Xavier Durringer (qui signe également la mise en scène) aux côtés de Niels Arestrup et de Patrick Bosso.



Patrick Bosso commence sa formation d'acteur à Paris au Cours Arelem avec comme professeur...

Niels Arestrup. Il enchaîne ensuite avec le one-man-show (Les talons devant, mise en scène de Jean-Michel Ribes ; Du bonheur, mise en scène de Jean-Marie Gourio ; Bosso exagère trop, mise en scène de Pierre-François Martin-Laval ; La courte échelle, mise en scène de Gil Galliot), des spectacles qu'il jouera à Paris (Théâtre Pépinière Opéra, Comédie de Paris, la Cigale, l'Olympia) et en tournée.

Au théâtre, on le retrouve dans Les brèves de comptoir de Jean-Michel Ribes, à la télévision dans Le bon samaritain (téléfilm de Bruno Garcia pour TF1), Zodiaque (téléfilm de Claude-Michel Rome pour TF1), Les trois messes basses (téléfilm de Jacques Santamaria pour France 2), L'arche de Babel (téléfilm de Philippe Carrese pour France 3) ou encore Hep taxi pour Canal+.

Au cinéma, Patrick Bosso joue dans Sans arme, ni haine, ni violence de Jean-Paul Rouve, Bienvenue chez les ch'tis de Dany Boon, Retour chez ma mère d'Eric Lavaine, Marseille de Kad Merad dont il est également co-scénariste.



Acting se situe dans un univers carcéral.

Trois personnages cohabitent dans une cellule, lits suspendus, une petite table, 3 tabourets, le coin chiottes et cuisine., la télé.. Le pourtour de la cellule, dans ses dimensions, est inscrite au sol, ce qui donne aux acteurs une contrainte de jeu réaliste. La lucarne qui donne vers le ciel est le quatrième mur, côté public, comme si les spectateurs représentaient le monde de la liberté, l'ailleurs qu'il faut retrouver. Il y a le son extérieur des couloirs, bruits de clefs, portes qui claquent, hurlements parvenant des autres cellules, musique au lointain et toute la journée la télé est allumée dans un brouhaha infernal. Gepetto, petit expert comptable sans aucune qualité particulière, rêve de devenir acteur et Robert, metteur en scène va essayer d'en faire le plus grand acteur de tous les temps. Et la tâche est ardue, rien que de lire les deux premières phrases du monologue d'Hamlet est compliqué. C'est là tout le défi de la pièce, l'opposition entre deux hommes que tout sépare. L'un ne pense que par le théâtre classique, Shakespeare, Tchekov, Stanislavski, Orson Welles, quand Gepetto ne regarde que les séries américaines ou plus belle la vie à la télévision. Le fossé est énorme. Ce sont deux cultures, deux mondes qui s'affrontent. Normalement ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer dans la vie. Et puis scène après scène, on suit le déroulé d'un apprentissage du jeu et nous allons passer par toutes les formes émotionnelles, terribles et drôles, Acting ou l'art de la direction d'acteur comme une quête initiatique. Une porte qui s'ouvre vers un ailleurs.

Le décor de la cellule naturaliste va doucement se transformer en petit théâtre, les murs vont tomber, disparaître et l'imaginaire théâtral va prendre place comme par magie C'est une pièce sur le savoir et la transmission, le maître et l'élève mais souvent le clown blanc et l'auguste. Ils mangent, dorment, vont dans le petit coin salle de bain, vivent leurs vies de détenus et en même temps trouvent un espace qui échappe au temps : le jeu, le voyage par les mots et par le corps. Et le troisième homme passe ses nuits à limer des brosses à dent pour en faire des armes quand il ne joue pas l'accessoiriste ou le halebardier. Il faut que certaines scènes nous renvoient à une image classique et théâtrale presque Shakespearienne, qu'on oublie même que nous sommes en prison. L'esprit voyage autre-part. Le décor conçu par Eric Durringer accouche de surprises visuelles et la cellule comme un mirage donne lieu à un autre univers. Un peu à la manière d'un Méliès. On peut se retrouver en quelques secondes dans la cour des détenus en balade ou dans les sous-bois d'une forêt. Orazio Trotta va créer un monde d'ombre et de lumière, de clairs obscurs. La lumière marque le temps de la journée et le temps des saisons, jusqu'à la délivrance.

Xavier DURRINGER

# ACTING

**ARTS LIVE**  
ENTERTAINMENT